Ut flos ante diem.

Hor

LA PETRISSÉE,

OU

VOYAGE DE SIRE PIERRE EN DUNOIS;

BADINAGE EN VERS,

Où se trouve entr'autre la conclusion de Julie, ou de la nouvelle Héloïse.

Liberius si
Dixero quid, si forte jocosius; hoc mihi juris
cum venia dabis. HOR.

A LA HAYE.

M. D. CC. LXIII.

N. B. *L'Auteur qui avoit d'abord consenti qu'on imprimât son Ouvrage, & qui par le conseil de quelques amis trop severes, l'avoit ensuite condamné à un oubli éternel, ignorant sa publication, & étant, d'ailleurs, absent, on s'est cru obligé, pour l'éclaircissement de quelques endroits, d'ajoûter plusieurs Notes aux siennes ; & pour qu'on les distingue plus facilement, celles qui ne seront pas de l'Auteur, seront toutes à la fin marquées d'une* (*).

LETTRE
DU LIBRAIRE
A UN HOMME DE LETTRES,

Pour ſervir de Préface à cet Ouvrage.

M

LA perſonne qui m'a remis ce Manuſcrit, m'a aſſuré que vous en connoiſſiez l'Auteur. Vous me feriez plaiſir de le lire & de m'en dire votre avis. Vous m'avez déja rendu ce ſervice pour d'autres Ouvrages, &

j'ai lieu de compter ſur les mêmes bontés & la même ſincérité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

RÉPONSE
DE L'HOMME DE LETTRES
AU LIBRAIRE.

Cet Ecrit, Monſieur, eſt l'Ouvrage d'un jeune homme qui atteint à peine ſon quatriéme luſtre, & qui s'eſt déja rendu célébre dans la carriere de la Gloire & des Lettres. Une maladie cruelle & preſqu'incurable, l'a forcé de ſuſpendre pendant quelques temps ſes travaux Militaires, & il a employé ſes loiſirs à exercer des talens qu'il ne ſe con-

noiſſoit pas, & qui lui auroient acquis ſans doute la plus grande réputation, s'il avoit eu le tems de les cultiver. Mais tourmenté par des douleurs continuelles, & ſe traînant inſenſiblement vers le tombeau, dont il voit les approches ſans horreur, il chante ſur la route pour ſe diſtraire des objets funébres dont il eſt environné, & n'a pas le tems de s'arrêter pour perfectionner ſon Poëme : ainſi, nous dit-on, que le Cigne annonce ſa mort par des accens mélodieux.

D'après cet avis, les Lecteurs attendris ne pourront que plaindre & admirer le jeune Auteur de cet Ouvrage. Ils lui pardonneront les fautes qu'il n'a pas le loiſir de corriger, comme des termes inuſités, des enjambemens de vers, des phraſes incomplettes, des inverſions forcées,

&c. & donneront les plus grands éloges aux parties qui conſtituent ſeules la Poëſie ; je veux dire, à l'invention, aux deſcriptions, aux images, aux tableaux, aux expreſſions du ſentiment, &c. Je ſerois bien trompé, ſi dans ces différens paſſages, on ne le trouvoit pas égal, & ſouvent ſupérieur à tout ce que nous connoiſſons de mieux en ce genre. Cet écrit a fait ſur moi une impreſſion tendre & voluptueuſe : & puiſque vous me demandez mon avis, je vous conſeille de l'imprimer, & j'oſerois preſque vous aſſurer du ſuccés

Au reſte, Monſieur, l'Auteur ignore ſans doute que ſon Poëme ſoit entre vos mains, & il vous défendroit peut-être de le rendre public, par un de ces préjugés barbares qui ſemblent interdire les Lettres à des gens qu'elles honoreroient.

Je dois encore vous prévenir, qu'en applaudiſſant aux talens de l'Auteur, je ſuis fort éloigné d'approuver quelques critiques qu'il a haſardées, & je lui conſeillerai de les adoucir ou de les ſupprimer, ſi vous me permettez de lui revéler le ſecret que vous m'avez confié. Il eſt parti pour l'Armée, & je lui écrirai d'après votre réponſe; ou ſi vous perſiſtez à me recommander la diſcrétion, je ne trahirai point la confidence que vous m'avez faite.

Je ſuis avec conſidération, &c.

A Paris, ce 27 Septembre 1762.

ARGUMENT
DU PREMIER CHANT.

POINT du jour. Reveil de l'Auteur. Beau discours qu'il prononce sur le peu de regret qu'il a de quitter la Ville, & sur les plaisirs qu'il se promet au Village. Description de ses Ballots. Il se met en route avec Guillot son Valet, pour aller se rendre dans le Coche qu'il trouve parti; sa désolation : il court après. Description de sa sortie de Paris. Il rejoint enfin le Carrosse de voiture près la Montagne des Bons-Hommes. Compagnons de voyage qu'il y rencontre.

LA PETRISSÉE,

OU

VOYAGE DE SIRE PIERRE EN DUNOIS;

BADINAGE EN VERS.

PREMIER CHANT.

DANS une inaction futile,
Malheur à celui qui filant
De ses jours la trame inutile,
Et sur des coussins étalant
Son cœur vuide & son esprit lent,

L'œil pâle & la face immobile,
Sur lui voit s'étendre en baillant
L'ennui que ſuit en ſourcillant
L'humeur dont il nourrit la bile,
Et que menée en bégaïant
Par l'entêtement indocile,
L'ignorance aveugle & débile
Sur le duvet vient accueillant :
La triſteſſe remplit & tranche
Des jours à la molleſſe offerts,
Que des faſtes de l'univers
L'Hiſtoire avec dédain retranche.
Moi donc qu'un Favori ſçavant
Du Dieu redouté d'Epidaure, (*)
De mes beaux jours appercevant
Vers leur prématuré couchant
Se plonger la naiſſante Aurore,
De Mars loin du terrible Champ,
Exilà dans les Champs de Flore,

(*) M. P. * * * Premier Médecin de S. A. S. M. le Duc D * * * qui avoit ordonné à l'Auteur d'aller prendre le lait à la Campagne pour le rétabliſſement de ſa poitrine. (*)

Oisif & d'un folâtre Elan,
Ma verve se trouvant poussée,
J'ai formé le burlesque plan
De célébrer ma Petrissée.
Au reste, en peu de mots, l'Auteur
Conter ses incidens médite;
En Poëme, Epître & visite,
Le plus court n'est que le meilleur,
Du moins a-t-on le sûr mérite
De n'être pris pour Parasite,
Ou d'endormir moins son Lecteur.
Mon Patron, vieux bavard d'Homère!
O toi qui le premier enflas
En vers le langage ordinaire!
Du Parnasse où tu l'installas
Des Poëtes comme le pere,
Daigne me guider ici bas,
Dans cette carrière étrangere
Que ma Muse ouvre sur tes pas;
Et toi, pour qui j'ose ici faire
Récit qu'à mon foible talent
Tu croiras être téméraire,
Anime mon pinceau tremblant

De l'eſpoir brillant de te plaire.
Si tu me ſouris un inſtant,
Zirphé, ne m'en fais pas myſtère;
Si je déplais, daigne le taire,
J'entreprends tout ſur ce garant.
Jà de la nuit le crêpe ſombre
A nos yeux diſſipoit ſon ombre:
Dans la lueur du jour naiſſant
S'éclipſoit Heccate mourante,
Et de mille aſtres enflamés
Dont les Cieux étoient parſemés,
La multitude étincelante
Se perdoit dans l'immenſité,
A l'approche reſplendiſſante
Du principe de leur clarté.
Jà de l'Amante de Céphale
Le Char teint de mille couleurs
Doroit la nuë Orientale,
Et lançant à travers ſes pleurs
Les feux que ſon éclat exhale,
Fixoit ſes liquides vapeurs
Sur l'émail des prés & des fleurs.
Dans le fond des bois de la Chouette

Se cachoit aux rayons du jour,
Tandis qu'aux échos la Fauvette
En annonçoit l'heureux retour,
Et marioit ſa chanſonnette
Aux chants des Oiſeaux d'alentour.
Enfin dans cette Ville immenſe
(Dont, graces à la Providence,
Suis habitant des plus chétifs,)
Jà du jour la pâle naiſſance
Des toîts blanchiſſoit l'éminence,
Amans, Filoux, Poupons laſcifs,
Chez eux fuyoient ſon évidence;
De leurs comptoirs Marchands actifs
Au Public ouvroient la ſéance,
Et bruits confus & ſucceſſifs
De la nuit rompoient le ſilence.
Ici cent Carroſſes roulans,
Ebranloient le pavé des rues;
Là, de paſſans, venans, allans,
S'émouvoient diverſes cohues;
Par-tout mille cloches émues,
Elevoient leurs ſons éclatans,
Et ſur mille tons différens,

Cris perçans alloient jusqu'aux nuës ;
Quand gissant dans un noir grabat
Ornement de chambre enfumée,
Qui ressemble assez au Sabbat,
Et qu'illuminoit sans éclat
Au beau milieu lampe allumée,
Tendant les bras, frottant mes yeux,
Des froides vapeurs de Morphée,
Je tirai mon ame échauffée
Du désir de quitter des lieux,
Où par-tout du crime odieux
On fait un indigne trophée,
Et sur l'innocence étouffée,
Où se jette un œil dédaigneux.
» Il luit pour mon ame charmée,
» (M'écriai-je,) cet heureux jour ;
» Où pour ma solitude aimée
» Je quitte un frivole séjour ;
» Où parmi les plaisirs tranquilles
» Que la simplicité conduit,
» J'oublierai ces plaisirs des Villes,
» A qui le moment qui les suit
» Offre les remords inutiles ;